

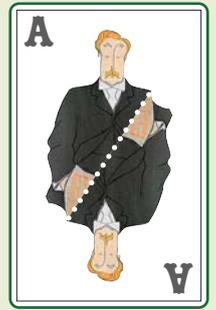


Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais
« Du blond, du blanc, du rose, seize ans, une buée ! »

6^e année – n° 21 – juillet 2021



Président d'horreur
Des Vices

Cher Michel Lamarre...

J'EN RIS ENCORE. Certes, Honfleur est terre d'humour et de facéties. Mais que vous ayez poussé le goût de la mystification jusqu'à laisser organiser en votre médiathèque une exposition sur la souriante Académie Alphonse Allais sans un seul représentant officiel de sa Grande Chancellerie ni ses archives relève de l'art de l'absurde poussé au plus haut degré, ce que n'aurait certes pas renié le bon Maître.

Donc bravo !

Il semble logique que les Amis de Balzac évoquent le père de Rastignac et les Amis de Victor Hugo celui de Jean Valjean. Inversement, à l'instar des vicomtes qui se racontent des histoires de vicomte, l'Association des Amis d'Alphonse Allais – que Philippe Davis préside depuis le Chemin des Dames – parle de ses membres. Aucun prétexte ne lui échappe, tout lui est bon pour cultiver l'entre-soi. Xavier Jaillard interviendra à la médiathèque de Honfleur en qualité de « chancelier », ce que cet imposteur usé prétend être, toute honte bue – chancelier avec un petit c, il y tient du haut de son humilité, qualité sur laquelle il pourrait donner des leçons, car, comme nous sommes invités à le croire, il est l'homme le plus humble d'Asnières-sur-Seine. Après tout, s'il pense que « petit c » le qualifie mieux, pourquoi pas !

Mais les faits sont têtus et l'ambition déréglée n'a qu'un temps. Xavier Jaillard publia naguère, grâce à la complaisance du *Figaro*, l'éloge de Jean-Claude Carrière. Or, celui-ci se gaussait de ce pitre.

Voici (ci-contre) ce qu'il nous écrivait le lendemain du jour où ce même Xavier Jaillard, se disant Porte-Parole de l'Académie – fonction dont il avait été relevé par nous pour manquement grave –, avait prétendu lui remettre le prix Alphonse-Allais.

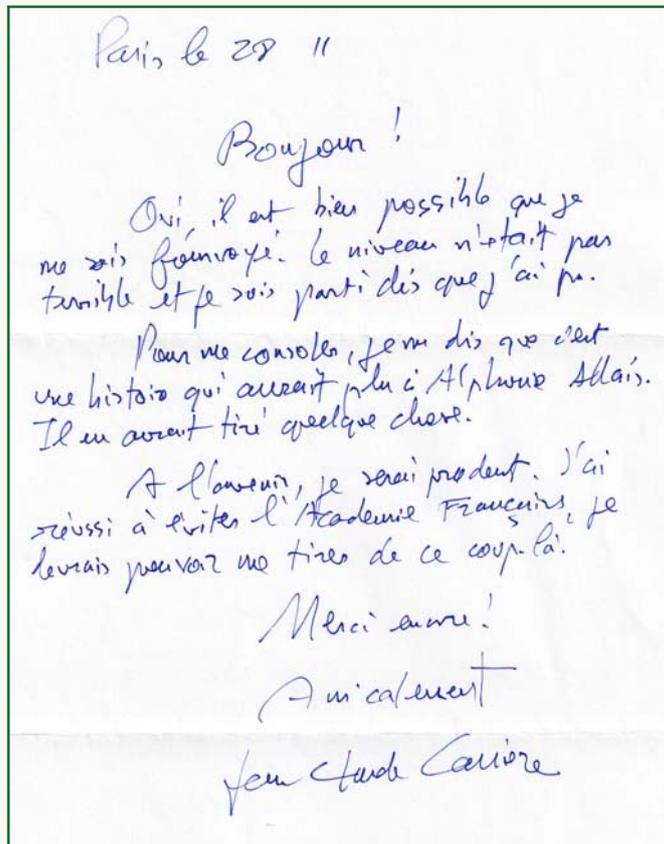
Cher Michel Lamarre, après ce magnifique coup d'essai, vous pourriez poursuivre sur la voie du *non-sense* en organisant à l'avenir d'autres manifestations de ce type.

Songez au succès que rencontreraient les expositions « La transparence financière en mouvement

associatif », préparée par Philippe Davis, « L'esprit français de Rabelais à nos jours », concoctée par Patrick Moulin, ou « La modestie dans les rapports humains », élaborée par Xavier Jaillard. Un conseil tout de même, Monsieur le Maire, n'en faites pas trop, car la ficelle risquerait de paraître un peu grosse.

Encore tous nos compliments pour ce formidable canular absurde ! 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais



FABLES EXPRESS

Réfrène ton poète éperdu en sa course
Quand Fureur et Mystère nous flanque la frousse.

Moralité

Arrête ton Char.

Un simple verre d'eau commandé au café,
Échappe aux doigts fiévreux du client assoiffé
Et tombe insolemment au bord du boulevard
Au nez de la pratique et à son œil hagard.

Moralité

Pas sage verre d'eau.

Sécaïl



LE NOUVEAU SOUBISE

Véran dit, la lanterne à la main :
J'ai beau chercher, où diable sont **mes vaccins** ?
Ils étaient là pourtant hier matin.
Les aurais-je égarés ou bien **est-ce un larcin** ?
Prodige heureux ! **Les voilà, les voilà** !
Ô ciel ! Que mon âme est ravie !
Mais non, qu'est-ce donc que cela ?
Ma foi, de la verroterie !

Jean Trouchaud

RÉBUS

Que chante Félix Leclerc ?



Solution : C'est un petit bonheur que j'avais ramassé (Sète - Un petit bond - Heure que ne - J'avert à Macé)

T'as d'beaux zeugmes, tu sais

CONNaissez-vous *Les Zeugmes au plat* ? C'est un savoureux petit ouvrage de Sébastien Bailly (éditions Mille et une nuits), qui s'y emploie à réhabiliter précisément le zeugme, ou zeugma, une tournure de langage trop souvent, trop longtemps décriée. Et si injustement !

Son nom signifie « lien » en grec ancien, et sa construction consiste en effet à relier deux ou plusieurs termes à un premier élément, généralement un verbe, qui n'est pas répété. Comme dans « Elle avait 10 ans et moi le double », en dépit des lois de la conjugaison.

Mais si le zeugme en restait là, il ne mériterait pas ici un article... Or, ce qui en fait le sel est l'association, sous un seul élément lui-même parfois à double sens, de compléments incompatibles du point de vue logique ou sémantique.

Là, il devient urgent d'en donner un exemple – et non le moindre, puisqu'il est signé du génial Pierre Dac : « À toutes choses égales, il vaut mieux s'enfoncer dans la nuit qu'un clou dans la fesse droite [...] »

On imagine bien que les grammairiens ne s'entendent pas sur la qualification du zeugme. Est-il fautif, ne l'est-il pas, et dans quelle mesure ? Certains y voient la plus délinquante des figures de style, qu'ils condamnent en tous les cas. D'autres sont un peu moins catégoriques, devant le nombre de grands au-

teurs à y avoir recouru, en raison de sa force comique, de son potentiel de surprise – ou quelquefois de façon involontaire, au prix d'une erreur de syntaxe.



Pour nous, ces dissensions font du zeugme un camarade de jeu plus attachant encore !

Hugo écrivait : « Vêtu de probité candide et de lin blanc »... Proust parlait de « ces cadeaux qui meublent une chambre et la conversation ». Corneille, Racine, avant eux, ne s'étaient pas privés. On trouvait déjà de ces formes, aussi appelées « atteleages », chez les poètes latins. Et c'est naturellement le zeugme basé sur le sens qui demeure le plus légitime.

Les illustres précurseurs ont fait école dans l'univers de l'humour. Qui n'a pas en mémoire l'ancien combattant de Coluche, blessé « une fois à l'abdomen, une fois à l'improviste » ? Desproges à son tour, taxant plaisamment le zeugme de « procédé tordu », en fit avec bonheur sa principale marque de fabrique. Et à l'heure de boucler la boucle, comment ne pas citer le Grand Chancelier de céans, qui nous disait récemment du petit Marquoir : « Il décida de se rendre à l'évidence, puis au music-hall », nous apprenant qu'il a lui aussi de très beaux zeugmes. 🧠

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.



Académie Alphonse Allais

PRIX ALPHONSE ALLAIS
2021

attribué à titre prénatal à

Jade Thiên Ân Lecoq Ly
pour l'ensemble de son œuvre à venir



Le Grand Chancelier

Le Camerdingue

Le Garde du Sceau
détenteur de la Comète



Le prix Alphonse-Allais® 2021



FRANÇAISE par papa, employé de banque, et vietnamienne par maman, agent immobilier, Jade Thiên Ân Lecoq Ly est francilienne.

Née le 23 mars dernier, alors que notre précédent numéro était sous presse, Jade a enchanté l'ensemble du personnel hospitalier durant toute la grossesse de sa mère. Dès les premiers instants de la gestation, où elle a quitté son papa pour rejoindre sa maman dans des conditions sur lesquelles nos charmantes lectrices nous sauront gré de ne pas insister, Jade a développé des qualités rares au plan de l'humour.

Il fallait voir la joie du personnel médical dans le cabinet du gynécologue et à la maternité lorsque tressautait le ventre rond de la future mère qui lisait Alphonse Allais, Pierre Dac, Tristan Bernard, Raymond Devos, provoquant l'hilarité de Jade.

À peine avait-elle vu le jour, qu'elle s'amusait déjà avec des « *guili guili yau de poêle* » et des « *areu areu la matelas* » très davissiens, provoquant les fous rires de ses camarades nourrissons des berceaux voisins. Une telle propension à l'esprit français – qui aujourd'hui lui vaut, paraît-il, les sentiments admiratifs de Chantal Ladesou – ne pouvait que conforter le choix qu'avait fait notre jury de lui décerner, à titre prénatal, le prix Alphonse-Allais 2021. Ainsi, c'est plus d'un siècle qui sépare notre académicien le plus âgé, René de Obaldia, et le plus jeune, Jade, ce qui constitue peut-être le record mondial en milieu associatif.

Nul doute qu'avec un tel parrainage, une longue et heureuse vie s'ouvre à Jade. Comme le chanterait la Périchole : « *Elle grandira, car elle est franco-vietnamienne.* »

Le Jury du prix Alphonse-Allais®

HÉGÉMONIE MASCULINE

1^{re} partie

Les cercles et les clubs



Le Cercle de la rue Royale (James Tissot, 1866)



Charles Haas

Marcel Proust aimait ce tableau. Il l'aimait parce qu'il magnifie la société mondaine et très masculine qu'il idéalisera lui-même plus tard dans son œuvre, et qu'y est représenté Charles Haas, banquier et amant passionnément aimé de Sarah Bernhardt, qui sera le modèle du Swann d'*À la recherche du temps perdu*. Il le confiera dans ces lignes de *La Prisonnière* : « Si dans le tableau de Tissot représentant le balcon du Cercle de la rue Royale, où vous êtes entre Galliffet, Edmond de Polignac et Saint-Maurice, on parle tant de vous, c'est parce qu'on voit qu'il y a quelques traits de vous dans le personnage de Swann. »

À LA VEILLE du XX^e siècle, Paris comptait une cinquantaine de cercles ou de clubs, mais seuls cinq d'entre eux réunissaient exclusivement l'élite de la haute aristocratie parisienne : le *Cercle de l'Union*, le *Jockey Club*, le *Cercle de la rue Royale*, le *Cercle de l'Union artistique* et le *Cercle agricole* – appelé familièrement le *Cercle des Patates* par ses membres, hobereaux et propriétaires terriens, et qui prendra le nom plus parisien de *Nouveau Cercle* après l'absorption du

Cercle de la rue Royale, en 1916, et du Cercle de l'Union artistique à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Des mœurs très masculines

Dans les cercles, point de femmes. Le snobisme de club fut un des rares à ne contaminer que les hommes. Et si parfois il arrivait que les femmes en soient atteintes, ce n'était qu'à l'extérieur. Car la petite bourgeoise sans grande expérience, l'étrangère en quête de relations, la demi-mondaine



De g. à dr. : marquis de Miramont; baron Rodolphe Hottinguer; marquis Maurice de Ganay; baron Gaston de Saint-Maurice; prince Edmond de Polignac (assis) et marquis Gaston de Galliffet (debout)
(Détails du tableau de James Tissot *Le Cercle de la rue Royale*)

Pratique peu courante, Tissot avait mis à contribution les personnages représentés, qui lui versèrent chacun la somme de mille francs de l'époque (soit environ quatre mille euros) pour la réalisation de son tableau. Le détenteur de l'œuvre devait être tiré au sort à son achèvement. Le baron Hottinguer en devint l'heureux propriétaire. Ses descendants le légèrent en 2011 au Musée d'Orsay.

ambitieuse jugeaient souvent les hommes, et les fructueuses perspectives de leur fréquentation, d'après le cercle auquel ils appartenaient. L'évocation du nom d'un des grands cercles les plongeait par moment dans d'intenses rêveries admiratives.

Des habitudes très convenues

Dès lors que l'on s'y était montré pour tenir son rang, la vie des grands clubs était souvent très banale, conventionnelle et parfois insipide. Certes, on pouvait y lire, y fumer sans gêner les dames, y être obéi au premier signe, mais le désœuvrement guettait.

Pourtant, que d'efforts avait-il fallu fournir et à quelles démarches parfois humiliantes avait-on dû

s'abaisser pour satisfaire le désir immodéré de pénétrer le saint des saints du prestige parisien, souvent dans le seul but d'en informer son entourage et d'en inscrire l'exploit sur sa carte de visite !

Ce très long acharnement ne s'arrêtait pas une fois ouverte la porte du cercle. La grande préoccupation du néophyte était alors d'être pris au sérieux par ses membres les plus influents et de bien montrer au commun du dehors que l'on y passait sa vie. S'exposer au balcon ou à la terrasse du club – comme sur le tableau de Tissot –, se faire demander à la porte d'entrée par un fournisseur de qualité ou par une jolie femme, s'y faire adresser sa correspondance, y don-

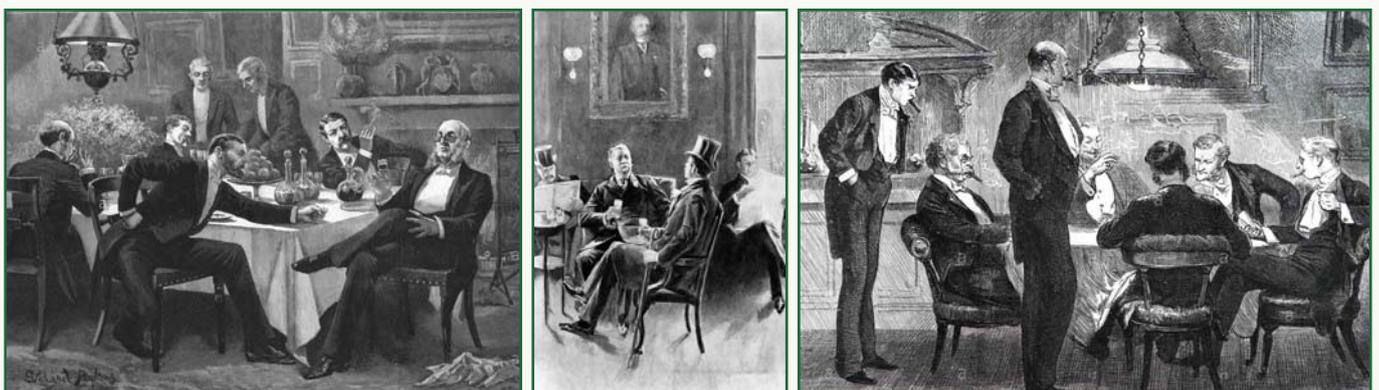
ner quelques rendez-vous étaient des conditions nécessaires pour être respecté.

Paraître à son club avant le milieu de l'après-midi et y reparaître le soir avant 11 heures constituait une faute de goût.

Enfants des *Gentlemen's Club*

Les cercles d'hommes furent créés en France sous la monarchie de Juillet. La mode en venait de l'Angleterre, où les premiers *Traditional Gentlemen's Clubs* virent le jour au milieu du XVIII^e siècle.

Comme en France, ils réunissaient pour la plupart d'entre eux des aristocrates, mais, à la différence des clubs français, les critères d'appartenance reposaient surtout



À Londres, scènes de Traditional Gentlemen's Clubs (gravures de la fin du XIX^e siècle)

sur la proximité politique, militaire, universitaire ou littéraire et non pas uniquement sur la naissance.

Après les guerres de l'Empire, ils acceptèrent en leur sein des représentants de la haute bourgeoisie industrielle, ce qui les rendit beaucoup plus influents que les cercles français.

La concurrence des salons littéraires

Nés au XVII^e siècle, les salons littéraires, contrairement aux nouveaux clubs aristocratiques, furent profondément marqués par le rayonnement des femmes et l'on y parlait essen-

tiellement belles-lettres, théâtre, arts et sciences. Jamais de la position sociale. Au cours des temps, ils furent les royaumes de Madeleine de Scudéry, de Julie de Lespinasse, de madame de Tencin, de madame Geoffrin ou de Juliette Récamier.

Sous la III^e République, au plus haut du prestige de l'Union ou du Jockey Club, la princesse Mathilde, la comtesse Potocka, Geneviève Halévy et la comtesse de Fritz-James ouvraient encore les portes de leur salon aux artistes et aux écrivains. Hugo, Balzac, Sainte-Beuve, Daudet, Maupassant, Janin et tant d'autres les préféraient aux cercles.



Le Cercle de l'Union

C'est à Londres que germa dans l'esprit du duc de Guiche et de son beau-frère, le comte d'Orsay, l'idée de créer à Paris cette vie de cercle qui les avait tant impressionnés.

Ils fondèrent, en 1828, le Cercle de l'Union et installèrent ses salons à l'angle de la rue de Gramont et du boulevard des Italiens.

En 1857, l'Union déménagera boulevard des Capucines.

Avant tout diplomatique, mais où la haute banque était admise, ce cercle prestigieux comptera en son sein le duc de Mouchy, le prince Charles Maurice de Talleyrand, le duc de Luxembourg, le duc de Rauzan et le duc de Noailles

Le Jockey Club

C'est encore le duc de Guiche qui fut à l'initiative de la création de ce club hippique exclusivement aristocratique. En 1834, le Jockey Club tint sa première assemblée générale sous la présidence de lord Seymour, rue du Helder. Ce président anglais, né à Paris, avait été surnommé *Milord l'Arsouille* en raison de ses frasques qui faisaient la joie d'un Tout-Paris très anglo-mane.



Petit salon du Jockey Club
(rue Scribe)



M. et M^{me} Galin devant le Jockey Club
(Jean Béraud, 1877)



Salon du Jockey Club
(hippodrome de Longchamp)

Bien que ses salons – plus tard transférés au numéro 1 de la rue Scribe – fussent fréquentés par le duc d'Orléans, le roi des Pays-Bas et le prince d'Orange, ce club conserva toujours un esprit facétieux.

Wagner en fit les frais en 1861 à l'occasion du scandale causé à l'Opéra par la représentation de *Tannhäuser*. Il le confirmera lui-même : « *Il est évident que l'opposition qui cherchait à me terrasser*

émanait des seuls membres du Jockey Club. J'hésite d'autant moins à le dire que le public lui-même ne cessa de désigner mes adversaires en poussant à différentes reprises le cri "À la porte les jockeys !" »

Le Cercle de la rue Royale

Créé en 1852 par quelques amis et logé très modestement rue Le Pel-

letier, ce cercle fut d'abord l'anti-chambre du Jockey Club, car il était composé des fils ou neveux des membres de ce club prestigieux, attendant leur tour. Le Jockey Club l'appelait avec attendrissement le *club des Moutards*. Ce n'est qu'après de nombreux déménagements et l'avènement de la III^e République qu'il prit son appellation définitive et qu'il rompit tous liens avec le Jockey Club. 🍷 **Frédéric Brettinni**

Et Alphy dans tout ça ?

Alphonse Allais n'était pas un habitué des cercles. Il s'y laissa entraîner par Émile Goudeau qui le fit entrer en 1878 au Club des Hydropathes, lequel n'eut hélas ! que deux années d'existence, très tumultueuses.

Sous le nom de Cercle des Hydropathes, ce club a de nos jours une seconde vie à Honfleur, où ses membres se réunissent les deuxième et quatrième vendredis du mois, à 16 heures, au 6, place Hamelin. **F.B.**



La Rue Royale à Paris (Louis Marie de Schryver, 1889)

Au loin, au coin de la place de la Concorde, l'entrée du Cercle de la rue Royale au numéro 1 de la rue

La bouquetière a installé sa petite voiture à bras devant le 24 de la rue Royale, où Alphy habitait en 1900. En 2005, à l'occasion du centenaire de la mort du Maître, sous la houlette du Grand Chancelier Alain Casabona et par la facétie de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, l'Académie Alphonse Allais apposa cette plaque de l'autre côté de la rue, au numéro 25.

Cette plaque est toujours visible de nos jours.



Les immortels de Bernard Veyri





Quand le bâtiment va, tout va !

UN AMI érudit m'a enseigné l'art des bâtisseurs. C'est instructif. Il ne faut pas croire que les premiers hommes aient bâti en dur, comme MM. Bouygues ou Vinci. Cela a fait l'objet d'une évolution.

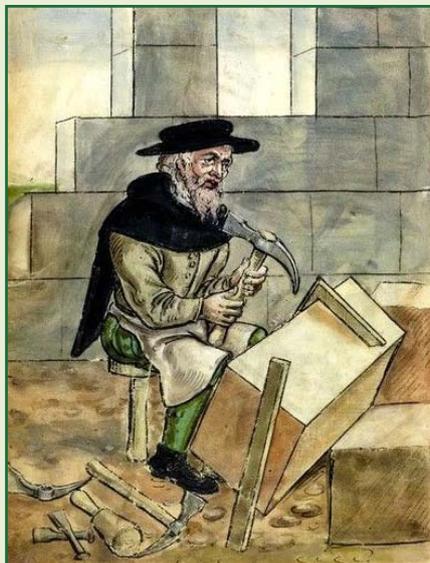
Il a d'abord fallu que notre ancêtre devienne homme. Au départ, il marchait à quatre pattes, puis il s'est dressé sur ses pattes arrière. Un bref regard à Jean Desvilles vous le confirmera. Il a dû se protéger des intempéries et des animaux belliqueux. Il a gagné des grottes et des cavernes avant d'édifier lui-même sa propre demeure.

Bien sûr, nos ancêtres n'ont pas immédiatement construit avec de la brique ou du béton. Ils se sont servis de ce qui se trouvait à leur portée : brindilles, herbes séchées, paille. Cela n'allait pas sans danger tant la bâtisse était précaire, à la merci d'un violent coup de vent. L'un d'eux – je ne me rappelle jamais si c'est M. Nif-Nif ou M. Nouf-Nouf – a vu sa maison détruite par le souffle puissant d'un animal prédateur.

Ensuite, l'homme a construit en bois. Puis il a utilisé la pierre, qui, elle, ne brûle pas. De là sont nés les ordres d'architecture. Mon ami Xavier m'a parlé de styles différents : dorique, ionique, corinthien. D'origine méditerranéenne, ils se distinguent par leurs frises. On sent qu'il y a du grec là-dedans, pourtant Corinthe ne m'était connue que pour ses raisins. Xavier a évoqué aussi le toscan. Je ne savais pas l'influence sur l'architecture du regretté producteur du Plantier. En réalité, ce sont les chapiteaux qui différencieraient selon les styles. Je vérifierai ça quand j'emmènerai les gosses à Pinder ou chez Alexis Gruss.

Plus récemment, la brique, le parpaing et le béton sont venus jeter une nouvelle lumière sur l'art architectural. Des matériaux modernes sont apparus : le fer, l'acier, le verre... On m'a cité quelques noms d'architectes qui auraient contribué à sa progression : Christopher Wren, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, le facteur Cheval... que je ne connais pas. Encore que je me demande si c'est le rôle d'un employé des postes de se mêler de construction.

Au fil de l'évolution de l'humanité, d'imposantes réalisations ont traversé le temps. Songeons aux pyramides de M. Pei ou de M. Saqqarah. Vous aurez remarqué les progrès accomplis depuis. Observons nos HLM de banlieue. Ce sont des parallélépipèdes parfaits. Alors que les bâtisseurs de l'ancienne Égypte, probablement du fait de leur manque de maîtrise mathématique, ont commencé par la pointe et élargi en redescendant, ce qui était plus facile que de monter de lourds blocs de pierre sur des pentes très raides.



Que dire de la beauté du Taj Mahal qu'un grand prince indien avait fait édifier pour sa Bibiche !

Il faudrait tout citer de l'art royal : la gare de Perpignan, louée par le grand artiste Salvador Dali, ou la maison des jeunes de Rocquencourt, aux jolies finitions empruntées à la devanture de mon Goulet-Turpin. J'évoquerai seulement le génie de mon beau-frère Raoul¹ qui a édifié son abri de jardin en n'utilisant que des poteaux de corner, des capsules de Coca Cola® et des cartons de bière. Les dorures et les reflets de sa cabane, visibles depuis l'autoroute, ne manquent pas de frapper d'étonnement ses visiteurs. J'espère que, une fois parvenus à l'âge d'homme, mes petits neveux sauront apprécier cette création qui nous enchante, ma douce Brenda¹ et moi.

Mais attention ! Si vous voulez vous lancer sur les traces de mon beau-frère, sachez que depuis l'édification de son chef-d'œuvre les normes de sécurité se sont accrues. Est apparu le saturnisme, à combattre. Je recommande de lutter aussi contre le jupitérisme, le mercurisme et le marsisme. Je l'avais dit en son temps à Jean-Claude Carrière. Il m'avait regardé étrangement avant de dodeliner du chef. Sa dénégation était-elle le signe d'un manque de culture ? Il faudra que je demande à Chantal ou à Nelson. 🍷

Votre oncle affectionné,

Philippe Davis

1. Le prénom a été changé.

Mon chien et moi...

FOOTBALL

MON CHIEN a toujours aimé jouer à la balle. S'il avait appartenu à l'espèce humaine, sans doute aurait-il été footballeur professionnel. C'est ce qu'il prétend quand il est en mal de confidences. Dans les faits et par la force des choses, il se contente d'être spectateur.

À l'occasion de la Coupe du monde qui se déroula en Afrique, il me demanda l'autorisation de regarder les matches en ma compagnie. Comme je ne tenais pas à passer des journées entières devant le spectacle de vingt-deux petits bonshommes plus ou moins agités, je dressai

tout de suite une limite à ne pas franchir :

– Uniquement ceux qui seront joués par notre équipe !

Il tordit la truffe, mais, encouragé par les pronostics flatteurs et un rien cocardiers des journalistes sportifs, il voyait la France se hisser jusqu'en finale et il accepta la restriction.

Hélas pour lui, la Coupe ne se déroula pas comme il l'avait prévu ; dès la phase de groupe, les Bleus prenaient une sérieuse déculottée et furent éliminés. L'affaire prit une dimension nationale. Le gouvernement s'en mêla, le Président ne resta pas inactif.

Avait-on conscience que l'on se comportait comme le ferait une république bananière, une dictature,



vis-à-vis de ses joueurs ? Le contrat signé par ces jeunes gens gâtés comportait-il une obligation de gagner ?

Je ne fis pas part de mes états d'âme à mon chien, il était assez dépité comme ça ! Il bouillonnait de colère, avec le sentiment d'avoir été trahi, floué, et j'en passe.

« Et moi qui mange depuis deux mois des croquettes infectes parce que leur fabricant sponsorise notre maillot ! » en-ragea-t-il.

Le pauvre était au bord de la crise de nerfs. Je crois bien que s'il avait appris l'extinc-

tion imminente de son espèce, il n'aurait pas réagi différemment. Je le consolai comme je pus : je courus au supermarché et lui en rapportai un ballon aux couleurs de l'équipe de France.

L'ingrat ! Savez-vous ce qu'il fit ?

Il se jeta sur celui-ci, y planta ses crocs et le déchiqueta avant que j'aie pu mettre un terme à sa folie destructrice.

En plus, je l'entendis marmonner à l'encontre de nos champions humiliés, des propos que leur obscénité me contraignit à ne pas divulguer.

Ce chien, nom d'une pipe, est vraiment mal dressé ! J'en ai honte pour son maître. 🐾

Jean-Claude Delayre

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006

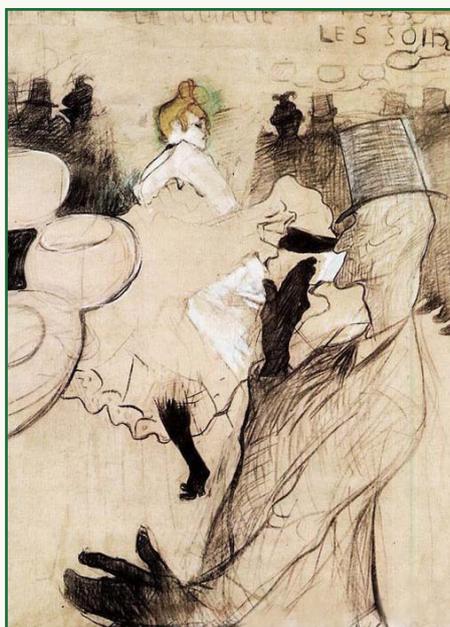
SOUS LES AILES PROTECTRICES DU MOULIN...

SOUS LES AILES du Moulin Rouge repose le bal de la Reine Blanche. Tels des feux follets, les flonflons de l'altesse au teint de neige renaissent de leurs cendres pour résonner dans l'enceinte de l'édifice ailé. Son aura était faite des goulantes des guinches de mauvais garçons jouées par des Premiers Prix de conservatoire.

Dès leur entrée, les rupins de Paname sentaient leurs hauts-de-forme se métamorphoser en gâchettes, ils pouvaient ainsi en un chahut jouer aux apaches dans le quadrille des danseuses de la fameuse revue sans risquer de se prendre le coup de surin d'un julot jaloux. C'était en fait un tohu-bohu bien plus puéril, tout au plus leurs mirettes se mutaient en diams pour reluquer avec gourmandise la face cachée de la lune de ces demoiselles à la fin du cancan : le clou du spectacle. Ainsi donc, en 1889, à la place d'un bal populaire, un moulin prenait naissance au bas de la butte montmartroise.

Les tauliers successifs de cette minoterie artistique en firent un patrimoine culturel de la Capitale, qui fait encore écho dans le monde entier. Les moulins étaient légion sur le tertre à cette époque, et, en un souffle, leurs oblongues voiles chassaient dans leurs rondes la peine des poulbots à la risette mélancolique. Nous imaginons ces orphelins, gavroches à la langue bien pendue, dévalant à corps perdu les raides escaliers de la contrescarpe pour venir coller leurs frimousses sur les vitres de cet endroit de rêve. Ainsi, ils pouvaient songer que peut-être un jour prochain ils viendraient eux aussi avec leurs mignonnes esgourder les musiciens en sirotant une absinthe ou une coupe de champ³, se faire portraiturer par Toulouse-Lautrec, applaudir *La Goulue et Valentin le Désossé*. Après tout c'était un peu de leur âme qui créchait là, eux qui venaient jouer autrefois sur le parvis de feu la Reine Blanche. Mettre un coin de ciel bleu dans leur existence ennuagée, alors qu'ils n'avaient pas une thune pour se garnir la cage à pain. Sur les vitrines brodées d'or, le menu des numéros, peint au blanc d'Espagne dans une écriture élégante faite de pleins et

de déliés, attisait la convoitise des gens de la haute. La carte musicale était composée principalement d'œuvres à la mode ainsi que des succès de Félix Mayol, Yvette Guilbert, Éloi Ouvrard, comique troupier en vogue, arrangés dans la veine essentielle de *La Vie parisienne* d'Offenbach. La piste de danse, cernée de tables et de chaises, était la lice de ce joyeux corps-à-corps où les invités servaient d'obstacle à la hardiesse des danseuses finissant dans un sublime grand écart. Comment ne pas se pâmer dans ce lieu de délices, où la gaieté n'était pas seulement coutumière mais obligatoire !



La Goulue et Valentin le Désossé
Lavis préparatoire de Toulouse-Lautrec pour une affiche du Moulin Rouge

riches et les pauvres, l'argot et la prose, la chansonnette et les chefs-d'œuvre de l'opérette. Les peintres, musiciens, écrivains..., en avaient fait leur quartier général, pour se ressourcer dans l'ivresse des cotillons et des jupons bigarrés. Le joyeux tintamarre de l'orchestre où se mêlaient les accents des cuivres, les trémolos des clarinettes, les envolées de cordes, et l'ostinato des talons de chaussure des filles claquant sur le parquet en guise de percussions, leur faisait aussi oublier le tumulte de la vie quotidienne, créant dans leur être une béate ébriété qui n'était pas due qu'à la fontaine à champagne. Nul autre site n'avait ce pouvoir unique de leur faire oublier un instant la misère par une pirouette, mais n'est-ce pas le propre de l'art, et de la musique en particulier ? La Belle Époque débutait, il fallait en profiter, jouer les dons quichottes à l'assaut de ce moulin pour avoir une tranche de bonheur. L'époque se faisait belle, avant de se faire la belle. Sortant d'une période mouvementée, l'Histoire prenait une pause avant de retomber une nouvelle fois dans la folie des hommes. À l'issue, une autre renaissance attendrait alors Pantruche par le mouvement des Années folles.

Mais ceci est une autre histoire. 🍷

Thierry Delamarre

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Depuis les dernières annonces gouvernementales, je ne sais plus si un passeport vaccinal suffit encore pour me rendre à la pharmacie de garde dimanche prochain à Santiago du Chili, ni si une attestation de déplacement dérogatoire m'est nécessaire. D'autre part, le señor Gomez est-il fondé à exiger la production de tests PCR et que je couvre mon visage d'un masque chirurgical ?

Robert Culte, frère de l'autre

*Cher Robert, frère de l'autre,
Par mesure de prudence,
prenez l'ensemble.*

Toutefois, nous vous signalons que ce n'est pas l'officine de M. Gomez qui est de garde dimanche prochain, mais la pharmacie Garcia.

Francisque Sarcey petit-fils



Messieurs du Comité,

Je feuillette votre numéro 21 de juillet 2021 et je ne trouve pas trace de la rubrique de Marc Balland. Comment un rédacteur de cette qualité peut-il être écarté ? Je me régale de sa verve et de son esprit. Est-il victime d'une censure inavouable ? Ferait-il de l'ombre à ses confrères au sein de la rédaction d'Alphy ? J'espère que vous avez une explication recevable.

Alain Culte, lecteur outré

~~Cher Alain Culte, mon pauvre ami~~ Andouille,
Votre réactivité nous a surpris ! Vous êtes en effet le premier lecteur à réagir en distanciel instantané, et ce grâce au dispositif de notre revue trimestrielle.

Vous êtes la preuve manifeste que notre système fonctionne parfaitement. La rédaction s'étant adaptée au télétravail, les remarques de nos abonnés se feront désormais en urgentiel, c'est-à-dire sans délai.

Cela pour éviter à notre lectorat la longue attente, plus ou moins fébrile, de la parution du prochain numéro, soit trois mois si nous comptons bien. Cela relève d'une mécanique complexe que nous ne pourrions développer ici pour des raisons techniques, et aussi parce que certains de nos soi-disant concurrents en manque d'idées pourraient tenter de copier le procédé à des fins mercantiles, ou pour se faire mousser.

En ce qui concerne l'hypothèse évoquée dans votre courrier, selon laquelle je serais susceptible de faire de l'ombre à quelque autre rédacteur de cette revue, sachez que cela ne pourrait arriver, car je prends soin de n'écrire mes billets qu'en plein midi, ou par temps couvert, afin de ne faire ombre à qui que ce soit.

Pour terminer ma réponse à votre ~~pertinente~~ observation, je vous signalerai que celle-ci occupe l'espace qui m'était dévolu pour m'exprimer sur des sujets divers et variés, et qu'en conséquence vous ne pourrez lire ma chronique prévue initialement à cette place même.

À l'avenir, je vous demanderai donc de bien vouloir vous abstenir de toute remarque, même obligeante, afin que je puisse lire ici autre chose qu'un articulet inepte destiné à rassurer un lecteur surexcité.

Monsieur, avec votre inconséquence, vous m'avez privé du plaisir de faire publier mon billet ; vous comprendrez donc que ne pouvant manier dans cette revue de haute tenue l'insulte et les injures dont mon juste courroux pourrait vous couvrir, je sois contraint, pour le moins, de ne pas vous saluer.

Marc Balland

↔ Communiqué ↔

 **Ministère des Affaires Sociales (DEFM)**
Direction de l'Enfance et de la Femme Mure

POUR L'ANNIVERSAIRE DE VOTRE MAMAN

Offrez-lui un petit orphelin !

Si votre maman a déjà un certain âge, ce superbe cadeau est pour elle !

Pour toute réservation avant fin juillet :

- Dossier d'adoption simplifié et mise à disposition sans frais
- Rétractation possible (ou échange) pendant six mois
- Participation de l'État aux dépenses d'anniversaire (sur justificatifs)

**N'attendez plus !
Faites cette grande joie à la plus belle des mamans !**

Catalogue sur simple demande.
(Photo non contractuelle)

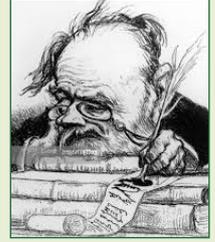




Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre 140 734

Le petit Marquoir eut du mal à trouver la rue des Étournelles. Les explications de l'acteur n'avaient pas été assez claires, ce qui était gênant puisque notre héros comptait s'y offrir un cornet d'huîtres.

Il faisait presque noir lorsque celui-ci aperçut la *Marée*, dont le rideau de fer était déjà à demi baissé. L'écailler n'était pas celui du cinéma, il était bien réel et s'affairait à pousser son dernier étal vers l'intérieur de la boutique. Magnanime, il consentit à vendre au petit Marquoir les quelques huîtres qui traînaient encore au milieu de la glace fondue, et qu'il lui jeta dans un cône de papier journal.

Chapitre 140 735

C'est dans le train-train qui le ramenait chez lui que le petit Marquoir consumma le contenu de son cornet. Puis il passa une nuit de mauvais sommeil où se mêlaient le regret de sa solitude et celui de la fraîcheur des huîtres.

Le lendemain, il attendit que la concierge, M^{me} Matuche née Bignole, à qui il devait son terme, ne fût plus dans l'escalier, mais dans la cour à plumer

une autruche en vue de se confectionner un boa. Il put ainsi glisser un bras dans la loge pour récupérer son courrier, parmi lequel un joli carton se distinguait : comme chaque année, il était invité au bal des anciens du lycée Papillon !

Chapitre 140 736

Euphorique, nostalgique, ému tout à la fois, le petit Marquoir pénétra dans l'immense salle des fêtes, où il reconnut une paire de jumelles que lui-même et ses camarades avaient perdues de vue depuis la fin des études.

– Par exemple, les zeuzères bleutées ! s'exclama-t-il. Où étiez-vous donc, tout ce temps ?

– Dans une dictée de Bernard Pivot, répondirent-elles à l'unisson. Tu sais, nous ne sortons pas souvent. Nous avons traumatisé suffisamment de monde...

– Mais cette légère mésaventure vous a rendues célèbres, dit le petit Marquoir, très positif. Nous ne sommes pas de bois, et vous pourriez facilement re-devenir les plus ailées de nos amies ! 🍷

(à suivre)

Frédérique P. Lamoureux



LES MYSTÈRES DE L'HISTOIRE



À Crotone, les pantalons se portent-ils mi-longs ?
Marlène Schiappa ?... Fallait la purger !

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Devise du sage pour le mois de juillet : « Gardez toujours tête au frais et pieds au chaud »...

Et pendant que la vicomtesse se fera sécher à l'arrivée des chaleurs, profitez-en donc pour tâter les fibres des choux ou pour revoyager dès que possible, car, même si les canicules ne vous emballent plus, l'Afrique est toujours bonne hôtesse !

Ah les vacances ! Si vous voulez profiter de la Méditerranée, je vous conseille, messieurs, d'arriver à Béziers la veille et vous, Mesdames, si vous préférez rester à l'hôtel, attention à ne pas glisser dans la piscine, vous risqueriez de vous tordre l'humérus, sans oublier que les luxations répétées peuvent provoquer la fêlure !

Allais, terminons, comme chaque année, avec une note d'espoir belge : cet été il fera beau et chaud !

Patrick Salue *Expert ès contrepèteries*

LE SONGE D'ATTAL

Le souverain voulut, loin de s'être excusé,
Rendre aux Français raison de son choix avisé.
Et ce qu'il fit, lui-même, il crût devoir le faire,
Ne prenant point pour juge un savant téméraire,
Quoique des insolents aient osé publier.
Junon même a pris soin de le justifier.
Par d'éclatants succès, tout le monde ébahi
Consacre son génie et envie son pays.
Par lui, tout le peuple goûte un calme profond,
Et aucun ne craint plus le fléau vagabond,
Ni ces fils de Cassandre et leurs vains bavardages
Qui avaient pour nos biens prévu tant de dommages.
L'Europe, à ses charmes, va succomber sans peur.
Enfin de la Nation, le perfide oppresseur,
Qui avait jusqu'à lui poussé sa barbarie,
Cet invisible corps quitta la galerie,
De toutes parts pressé par un puissant vaccin
Qu'il sut multiplier contre cet assassin.

Jean Racine

(p.c.c. Jean Trouchaud)



Publicité



Apprenons-leur très jeune
la galanterie française !



Cercle de rencontres juvéniles du
Chat Noir

Pas d'alcool servi en semaine
Ferme à 23 heures – Enfants accompagnés

ILS ONT OSÉ LE DIRE... OU L'ÉCRIRE

Du journaliste Ivan Rioufol, sur *CNews*, à propos de la « tribune des généraux » :

« La "Grande Muette" est le porte-parole de la majorité silencieuse. »

Ça va faire du bruit dans Landerneau !



Du journaliste sportif Bertrand Lagacherie, dans *L'Équipe* du 1^{er} juin 2021 :

« Hugo Gaston va refouler la terre de son plus grand exploit,
le huitième de finale perdu l'an dernier face à Thiem. »

Son vainqueur s'en est-il relevé ?